

PRÉFACE

de Julian Priestley

Extrait de:

Yves Bertoncini et Thierry Chopin,

“Des visages sur des clivages:

les élections européennes de mai 2014”.

Études et Rapports N. 104, Notre Europe – Institut Jacques Delors, avril 2014.

Les élections européennes qui se dérouleront entre le 22 et le 25 mai prochains constituent un rendez-vous démocratique important pour les citoyens européens que nous sommes, et qu'il importe d'aborder avec le maximum d'éléments d'appréciation possible.

A cet égard, le fait d'avoir été Secrétaire général du Parlement européen m'a placé dans une situation paradoxale. J'ai à la fois pu participer de manière très directe au fonctionnement de cette grande institution et observer la manière dont ses membres s'organisent afin de former des majorités lors des votes dans l'hémicycle. En même temps, j'ai sans cesse pu mesurer le manque de familiarité, et parfois de compréhension, de mes concitoyens de l'UE vis-à-vis des logiques de coalition à l'œuvre au sein de l'hémicycle strasbourgeois et des décisions qui en résultent.

Dans ce contexte, il me semble particulièrement bienvenu qu'une telle étude soit publiée, dans le cadre d'un partenariat pan-européen établi entre VoteWatch Europe et Notre Europe - Institut Jacques Delors, auquel s'est joint la Fondation Robert Schuman pour la France.

Voilà plusieurs années que VoteWatch Europe s'efforce de produire une information de référence sur la manière dont les députés européens votent sur les grands enjeux qui leur sont soumis : il fournit ainsi une information de première importance pour les citoyens qui les élisent, et qui a vocation à être diffusée le plus largement possible (voir www.VoteWatch.Europe.eu). Notre Europe - Institut Jacques Delors se mobilise également depuis sa création en faveur d'un fonctionnement plus démocratique de l'UE, notamment fondé sur

le renforcement du rôle de partis agissant à son échelle, et qui constituent le « chaînon manquant »¹ de la vie politique européenne.

Il était donc tout naturel qu'ils coopèrent afin de mobiliser des think-tanks issus de 20 pays de l'UE autour d'un projet visant à exposer clairement comment ont voté les députés européens, en fonction de leur appartenance partisane, à l'occasion de votes emblématiques de la législature 2009-2014. Tout comme il était naturel que la Fondation Robert Schuman participe pleinement à ce partenariat pour ce qui concerne les votes des députés européens élus en France, compte tenu de la priorité qu'elle accorde aussi à ces enjeux depuis de longues années.

Fruit de ce partenariat, l'étude co-signée par Yves Bertoncini et Thierry Chopin contient nombre d'éléments d'information et d'analyse extrêmement éclairants pour les citoyens résidant en France et invité à se rendre aux urnes le 25 mai prochain.

Sa première partie rappelle tout d'abord l'étendue des pouvoirs exercés par le Parlement européen, l'importance des enjeux politiques sur lesquels ses membres sont appelés à se prononcer, mais aussi le rôle clé joué par les groupes politiques constitués au sein de cette institution. Elle rappelle utilement que le mode de scrutin proportionnel en vigueur lors des élections européennes permet une bonne représentation de partis beaucoup moins présents dans les parlements nationaux, tout en empêchant un seul groupe politique de détenir la majorité à lui seul - d'où la nécessité de forger des coalitions majoritaires.

La deuxième partie de cette étude présente les « majorités à géométrie variable » qui se forment au Parlement européen en fonction des enjeux soumis au vote des députés: « majorités de consensus », qui rassemblent des élus européens issus de la quasi totalité des partis, à l'occasion d'environ 40% des votes ; « majorités de grande coalition », qui rassemblent les élus des groupes politiques centraux, à savoir les chrétiens-démocrates du PPE, les socialistes et démocrates, ainsi que les libéraux (environ 30% des votes); « majorités de confrontation » enfin, qui opposent les partis de la gauche et du centre aux

1. Julian Priestley, « Les partis politiques européens : le chaînon manquant », Policy Paper No. 41, Institut Jacques Delors, octobre 2010.

partis de la droite et du centre (environ 30% des votes également). Les 21 votes analysés par cette étude permettent d'illustrer en fonction de quels enjeux de telles « majorités d'idées » peuvent se former, sur la base de négociations entre les principaux groupes politiques du Parlement européen. Il est particulièrement utile qu'elle soit publiée dans un pays comme la France qui, tel le Royaume-Uni, est empreint d'une culture politique beaucoup plus binaire, marquée par un affrontement quasi systématique, et donc réducteur, entre majorité et opposition.

La troisième partie de cette étude fournit enfin des éléments d'information éclairants sur l'impact du vote des 25 mai prochain, sur la base des enquêtes d'opinion disponibles. Elle confirme qu'aucun groupe politique ne sera en mesure d'emporter seul la majorité des sièges, et que des coalitions majoritaires devront donc continuer à être formées. Elle précise aussi que les groupes PPE et S&D devraient arriver largement en tête et qu'il est aujourd'hui difficile de prédire lequel des deux sera en premier. Le fait que ces deux groupes soient appelés à conserver une certaine prééminence, conformément aux souhaits de la majorité des Européens, ne doit cependant pas abuser les lecteurs sur la portée de leur suffrage. Les coalitions majoritaires à l'œuvre au sein du prochain Parlement européen ne produiront pas en effet des décisions de même nature selon l'identité du groupe le plus nombreux et selon l'équilibre précis des rapports de force qui seront établis au soir du 25 mai.

Je souhaite donc que le plus grand nombre de lecteurs puissent prendre connaissance d'une telle étude afin de se forger une opinion aussi éclairée que possible dans la perspective du grand rendez-vous électoral du mois de mai 2014.

Julian Priestley

Membre du Conseil d'administration de VoteWatch Europe
Membre du Conseil d'administration de Notre Europe - Institut Jacques Delors